

1783, p.
583. —
1 Févr.
1764, p.
164 &
suiv.

travers ; mais il veut néanmoins qu'en fait de physique, on regarde l'électricité comme l'agent universel, agent actif, accélérateur, répandu dans toute la nature. Ce système est-il préférable à l'éther des anciens, à la matière subtile de Descartes, à l'attraction de Newton, à la matière lumineuse de Paracelse & de M. Joyand (a), & à tant d'autres hypothèses qui se succèdent sans cesse pour faire place à d'autres ? C'est ce qui n'est pas facile à décider. L'existence du fluide électrique est incontestable, mais le connoît-on assez pour en former un système général qui donne la clef de la nature ? Quelques phénomènes s'y adaptent très-bien ; mais il en est d'autres qui s'y refusent ou qui ne s'y

(a) Paracelse, parmi une multitude d'idées creuses, nous a montré la lumière comme le grand agent de la nature : c'est au moins ce qu'a cru voir dans la profonde obscurité qui enveloppe le verbiage de ce fameux charlatan, un M. Joyand, docteur en médecine de la faculté de Besançon, dans un *Précis du siècle de Paracelse* (A Paris, chez Didot 1787). En même tems que M. Joyand a remis en vigueur le système de Paracelse, M. Linguet l'a imprimé dans des *Réflexions sur la lumière*, 1784 (réellement 1787). Lequel des deux a copié l'autre ? Ont-ils tous les deux eu à la fois les mêmes conceptions ? C'est ce qui seroit difficile à définir. Mais peut-être aurai-je le loisir de discuter cela avec attention. — En attendant, je prie M. Linguet de ne pas croire que ce doute soit contradictoire à ce que j'ai eu l'honneur de lui dire de son ouvrage, en répondant à sa lettre du 28 Septembre 1787. Je ne me rappellois pas alors le système de Paracelse sur la lumière, & j'ignorois le développement que M. Joyand lui avoit donné.